

Infirmières aux urgences et chercheuses

Séverine LUETTE et Catherine STASZEWSKI ont toutes les deux choisi les urgences pour exercer leur métier d'infirmière. Diplômée en 2001, Séverine a passé cinq ans au CHRU de Nancy avant de rejoindre le CH de Pont-à-Mousson. Titulaire d'un DU en médecine de catastrophe, elle est aussi formatrice AFGSU.

Catherine, après un parcours dans le management et la gestion, décide de reprendre des études. Elle décroche son diplôme d'État d'infirmière à l'âge de 40 ans et intègre l'hôpital mussipontain en 2014. Aujourd'hui, les deux soignantes portent ensemble un projet de recherche unique en son genre.

Votre étude intitulée PREVENT - PeRfusion Emergency VEiNlite Transillumination - porte sur l'utilisation d'une lampe à transillumination pour faciliter la pose de voie veineuse périphérique chez les patients à l'abord vasculaire difficile. Pourquoi en avoir fait un sujet de recherche ?

Catherine - En général, les chercheurs sont intéressés par la recherche en tant que discipline. Pour nous ça a été la démarche inverse : c'est la volonté de résoudre une problématique concrète qui nous a amenées vers la recherche. À mes débuts, poser une perfusion me stressait. Allais-je réussir du premier coup et sans faire mal à la personne ? J'avais déjà vécu cela en tant que patiente. C'est un proche qui m'a parlé de la lampe. Je l'ai essayée et j'ai été immédiatement convaincue de son intérêt.

Séverine - L'enjeu était de passer de la conviction personnelle à la preuve scientifique. La première réaction des collègues était *On sait perfer, pourquoi faire autrement ?* Oui mais en combien de tentatives et avec quel ressenti pour les patients ?

PREVENT vise à évaluer à la fois l'efficacité de la pose, la douleur du patient, le niveau de stress ressenti du soignant et l'incidence ou non sur le calibre de la veine. La publication scientifique est un excellent moyen d'améliorer une pratique professionnelle et de la diffuser au plus grand nombre.

Quelle était votre vision de la recherche en santé avant de vous lancer dans ce projet ?

Séverine - La recherche a toujours fait partie de notre activité aux urgences. En tant qu'infirmières, nous sommes régulièrement sollicitées dans le cadre de protocoles. Mais pour moi, le portage de projet était réservé aux médecins.

Catherine - Je pensais que cela concernait surtout les infirmières de recherche. C'est en participant à des congrès que nous avons réellement vu la possibilité pour une infirmière en soins généraux de mener un projet de recherche.



Séverine LUETTE (à gauche) et Catherine STASZEWSKI (à droite), avec la lampe à transillumination.

Inclure des patients nécessite d'y consacrer du temps et de réaliser certaines formalités. Comment avez-vous convaincu les équipes infirmières des urgences de Pont-à-Mousson, Toul et Nancy de participer ?

Séverine - À Pont-à-Mousson, nos bonnes relations au sein de l'équipe ont facilité les choses. Ils l'ont fait pour nous. La recherche c'est avant tout de l'humain, les participants ont besoin de se sentir concernés et de savoir si leur contribution a été utile et appréciée. Notre cadre de santé a joué un rôle important dans la dynamique. La pré-étude également menée à Toul en 2008 avait préparé le terrain et c'est notre collègue infirmière Anne-Laure Matagne qui a été

l'investigatrice de proximité. **Catherine** - À Nancy, l'inclusion a été un peu moins facile du fait de la taille importante de l'équipe, du niveau d'activité et des autres projets en cours. Mais PREVENT a reçu le soutien de Tahar Chouied, chef de service des urgences adultes, et notre collègue infirmier Thomas Moitrier a assuré le rôle d'investigateur de proximité. Grâce à l'implication des trois centres, 401 patients ont été inclus entre décembre 2021 et juillet 2023.

De quels moyens avez-vous disposé ?

Catherine - Notre étude est promue par le CHRU de Nancy. Nous avons donc

bénéficié de l'expertise de sa direction de la recherche et de l'innovation avec une méthodologie construite par Nathalie Thilly, responsable du centre de données de santé. Le financement obtenu via un appel à projets du GIRCI Est [ndlr Groupement interrégional de recherche clinique et d'innovation] a

donné une autre dimension à notre démarche.

Séverine - La recherche n'est pas mentionnée dans nos fiches de poste. Il faut donc être prête à investir une partie de son temps personnel pour des tâches comme la recherche documentaire. Mais quand vous aimez votre métier, vous

consacrez une partie de ce temps à enrichir votre culture professionnelle.

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué dans votre première expérience de chercheuse paramédicale ?

Séverine - Les retours positifs d'infirmières et d'infirmiers de toute la France après chacune de nos interventions en

congrès. Ces échanges sont très valorisants pour notre métier.

Catherine - La grande satisfaction ressentie en découvrant les résultats : l'utilisation de la lampe de transillumination permet d'améliorer le taux de réussite de pose de voies veineuses difficiles de façon significative.